

# Havelock Ellis - Études de psychologie sexuelle

Éd. Mercure de France 1964 (1<sup>o</sup>éd.1935) - Huit volumes

H. Ellis, médecin anglais, né en 1859 et décédé à 80 ans en 1939, a accumulé les observations sur les coutumes et les moeurs (études biologiques, psychologiques, culturelles) . Il s'est attaché aux aspects conscients de la sexualité alors que Freud - qu'il a connu - débusquait l'inconscient après Charcot.

Beaucoup de faits relevés ont disparu de nos jours mais expliquent certaines idées culturelles et le comportement de certaines personnes nées avant 1935.

## Tome II - LA VISION

### Chapitre II

Les notes de bas de page ont été placées à la fin du texte

NDA = note de l'auteur en 1935 ; NDÉ : note de l'éditeur en 1964

**Primitivement la beauté consiste en une certaine mesure dans une exagération des caractères sexuels. - Les organes sexuels. - Mutilations, ornements et vêtements. - L'attrait sexuel est l'objet originel de ces pratiques. L'élément religieux. - Le caractère inesthétique des organes sexuels. - L'importance des caractères sexuels secondaires. - Le pelvis et les hanches. - Stéatopygie. Obésité. - Démarche. - La femme enceinte comme type de beauté au Moyen Âge. - Les idéals de la Renaissance. - Les seins. - Le corset. - Son but. - Son histoire. - Les cheveux. - La barbe. - L'élément du type national ou racial dans la beauté. - La beauté relative des blondes et des brunes. - L'admiration européenne générale pour les blondes. - Les facteurs individuels dans la constitution d'une idée de la beauté. - L'amour de l'exotique.**

Dans la constitution de notre idéal de la beauté masculine et féminine, il était inévitable que les caractères sexuels, depuis une période très ancienne de l'histoire de l'homme, formassent un élément important. D'un point de vue primitif, une personne sexuellement désirable et attrayante est une personne dont les caractères sexuels sont, soit naturellement prononcés, soit accentués d'une manière artificielle.

**La femme belle est une femme qui possède, comme le dit Chaucer, un large derrière et des seins ronds et grands : *With buttokes brode and brestës rounde and hye.***

**C'est-à-dire que c'est la femme qui est visiblement le mieux conformée pour produire des enfants et pour les allaiter.**

Ces deux caractères physiques, qui représentent l'aptitude aux deux actes essentiels de la maternité, devaient nécessairement tendre à être regardés comme beaux chez tous les peuples et dans toutes les phases de la civilisation, même à des degrés élevés de civilisation, lorsque des idéals plus délicats et plus pervers commencent à trouver faveur.

À Pompéi, dans une décoration du côté oriental du **Purgatoire du Temple d'Isis**, nous trouvons une représentation de Persée allant au secours d'Andromède.

Cette dernière y est montrée comme une femme ayant une tête très petite, des mains et des pieds petits, mais un corps très développé, de grands seins et des fesses larges qui font saillie(1).

**À un certain degré -et comme nous allons le voir à un certain degré seulement- les caractères sexuels primaires sont des objets d'admiration chez les peuples primitifs.**

Dans les danses primitives de plusieurs peuples, et ces danses ont souvent une importance sexuelle, l'exhibition des organes sexuels par les hommes autant que par les femmes est souvent un élément essentiel.

Même jusqu'au Moyen Âge, les vêtements des hommes en Europe permettaient parfois de laisser voir les organes sexuels.

**Dans certaines parties du monde**, on pratique aussi **l'élargissement artificiel des organes sexuels féminins**, et, ainsi agrandis, ces organes passent pour un élément important et attrayant de la beauté.

**Sir Andrew Smith informa Darwin** que les **lèvres allongées** (ou le "**tablier hottentot**") trouvées chez les femmes de certaines tribus de **l'Afrique australe** étaient autrefois très admirées par les hommes (2). Cette formation est probablement, chez les femmes de cette race, une particularité naturelle qui est ensuite exagérée par une manipulation intentionnelle, due à l'admiration qu'elle soulève.

Le missionnaire **Merensky** a signalé la présence générale de cette pratique chez les **Basouto**, et les faits anatomiques semblent prouver son caractère partiellement artificiel (3).

Dans la région **Jabou, Baie de Benin**, en Afrique occidentale, on trouvait décoratif d'allonger artificiellement les lèvres et le clitoris ; de petits poids étaient suspendus au clitoris, et ces poids étaient graduellement augmentés (4).

**Chez les Bawenda du nord du Transvaal**, dit le missionnaire **Wessmann**, c'est la coutume que les jeunes filles depuis l'âge de huit ans passent chaque jour quelque temps à **tirer les grandes lèvres pour les allonger**.

En choisissant une femme, les jeunes hommes attachent une grande importance à cette élongation, et la jeune fille dont les lèvres sont le plus longues est la plus recherchée (5).

**Dans plusieurs parties du monde, des mutilations et des opérations sur l'organe sexuel des hommes et des femmes sont pratiquées**, pour des raisons qui sont imparfaitement connues (6). Il arrive, le plus souvent, que les gens qui pratiquent ces opérations sont incapables d'en donner une raison, ou bien ils invoquent une raison qui n'est manifestement pas celle qui, à l'origine, avait conduit à cette pratique. **L'excision du clitoris**, par exemple, qui est pratiquée en différentes parties de **l'Afrique orientale**, et dont on suppose fréquemment qu'elle sert à émousser le sentiment sexuel (7), semble ne pas reposer sur cette raison, car les femmes y consentent d'elles-mêmes.

« Toutes les femmes **sobo** (de la côte du **Nigéria**) ont leur clitoris enlevé ; si elles ne le font pas faire, elles sont regardées comme des femmes esclaves, qui ne sont pas coupées ; aussitôt qu'une femme sobo a économisé assez d'argent, elle se rend chez une femme qui pratique cette opération et elle paye pour se faire exciser (8). »

**Le comte de Cardi a étudié cette pratique dans le delta du Niger:**

« J'ai questionné des hommes et de jeunes indigènes, pour essayer d'obtenir leur raison de ce rite, mais la réponse presque universelle à mes questions fut : c'est la mode de notre pays.»

Un homme âgé raconta à cet auteur que c'était pour favoriser la continence ; plusieurs vieilles femmes expliquèrent qu'une fois, les femmes du pays ayant souffert d'une espèce particulière de folie, ce rite les avait guéries (9).

De la même manière, on suppose souvent que **la subincision de l'uretère (l'opération mica de l'Australie)** doit servir à prévenir la conception (10), mais cela est très douteux et un autre auteur trouve que des indigènes subincisés avaient souvent de grandes familles(11).

Un passage de *la Chronique de Mayence* pour **1367** (12) démontre qu'en ce temps **les tuniques des hommes étaient faites de telle façon que les organes sexuels étaient toujours visibles lorsqu'on marchait ou qu'on était assis.**

Pourtant cette insistance sur les organes sexuels nus comme objets d'attraction est relativement rare, et limitée à des peuples arrivés à un degré supérieur de culture.

Ce qui est beaucoup plus répandu, c'est un effort pour les embellir, pour fixer l'attention sur eux, par le **tatouage** (13), par **l'ornementation, et par des particularités remarquables des vêtements.**

La tendance à **accepter la beauté des vêtements en remplacement de la beauté du corps** apparaît de bonne heure dans l'histoire de l'humanité et elle est, comme nous le savons tous, acceptée absolument dans la civilisation (14).

« Nous nous écrivons, dit **Goethe**, quels beaux petits pieds, quand nous n'avons rien vu qu'un beau soulier ; nous admirons une taille charmante, lorsque nos yeux n'ont rien rencontré qu'une ceinture élégante. »

**Nos réalités et nos idéals traditionnels sont en désaccord d'une manière désespérée.**

Les **Grecs** représentaient leurs **statues sans poils** pubiques, parce qu'ils avaient adopté dans la vie réelle la coutume orientale d'enlever ces poils.

Nous obligeons nos sculpteurs et nos peintres à produire des représentations identiques, bien qu'elles ne correspondent plus ni à des réalités, ni à nos propres idées de ce qui est beau et approprié dans la vie réelle.

Nos artistes sont eux-mêmes également ignorants et confus, et comme **Stratz** l'a démontré à plusieurs reprises, ils reproduisent constamment en toute ingénuité les déformations et les caractères pathologiques de modèles défectueux. Si nous étions francs, nous ferions comme le petit garçon devant le tableau du jugement de Pâris : comme la mère de ce petit garçon lui demandait laquelle des trois déesses il trouvait la plus belle, il répondit : « Je ne peux pas le dire, car elles ne portent pas de vêtements. »

**Mais la dissimulation actuelle n'était pas recherchée au début, à ce qu'il semble. Plusieurs auteurs ont réuni des preuves pour démontrer que le but primitif principal des**

**ornements et des vêtements chez les sauvages n'est pas de cacher le corps, mais d'y attirer l'attention et de le rendre plus attrayant.**

**Westermarck**, surtout, a réuni nombre d'exemples d'ornements sauvages, qui servent à attirer l'attention sur les parties sexuelles des hommes et des femmes(15).

Il affirme aussi que le but primitif pour lequel plusieurs peuples sauvages pratiquent la circoncision et d'autres mutilations semblables est réellement d'assurer l'attraction sexuelle, quelque signification religieuse qu'elles puissent avoir acquise parfois ultérieurement.

Une opinion plus récente représente l'influence magique de l'ornement et de la mutilation comme primaire, comme un procédé **pour sauvegarder et isoler des fonctions corporelles dangereuses.**

**Frazer**, dans *Le Rameau d'or*, est le champion le plus habile et le plus brillant de cette théorie, qui sans doute contient un grand élément de vérité, bien qu'elle ne doive pas être acceptée à l'exclusion absolue de l'influence de l'attraction sexuelle. Ces deux éléments sont très entremêlés (16). Il y a en effet une tendance générale des fonctions sexuelles à assumer un caractère religieux (17) et des organes sexuels à devenir sacrés, à une période de culture très reculée.

**La génération, la force reproductive de l'homme, des animaux et des plantes, étaient pour le primitif des faits de première importance, qu'il symbolisait par les organes sexuels de l'homme et de la femme.**

Ainsi ces organes arrivèrent à une solennité tout à fait indépendante de toute intention d'attrait sexuel.

**Le culte phallique est un phénomène presque universel ; on le rencontre même chez des races d'une culture supérieure, chez les Romains de l'Empire et les Japonais actuels. Certains auteurs ont même cherché dans le phallus l'origine de la croix.**

« On trouverait difficilement un objet, remarque **Richard Andree**, qui ait été aussi universellement représenté ; le phallus, pour tous les peuples, est le symbole de la force procréatrice ; il est en **Orient un objet de vénération**. Dans le **Baal Peor moabitique**, dans le culte de **Dionysos**, partout, **sauf en Perse**, nous rencontrons des représentations priapiques et la vénération de l'organe générateur. Il est superflu de mentionner la grande importance du **Linga puja**, l'organe procréateur **du dieu Siva dans l'Inde**, le dieu hindou auquel on a consacré plus de temples qu'à aucune autre divinité de l'Inde. Nos musées témoignent combien les représentations phalliques sont communes en **Afrique, en Asie orientale, dans l'Océan Pacifique**, et souvent en rapport avec le culte religieux (18). »

Même dans **l'Europe moderne**, on peut encore retrouver des survivances du culte phallique.

**Les femmes n'ont pas d'organe générateur extérieur apte comme le phallus à jouer un grand rôle dans la vie sous forme de symbole.** Il y a pourtant quelques raisons d'admettre que **le triangle soit un tel symbole.**

**Lejeune** (19) soutient ainsi, avec des faits, que la région triangulaire couverte de poils du *mons veneris* a eu une grande importance sous ce rapport ; il reproduit plusieurs images primitives à l'appui de sa thèse.

**En dehors des propriétés religieuses et magiques qui sont si universellement accordées aux caractères sexuels primaires, on peut expliquer autrement pourquoi ces organes n'ont pas toujours été revêtus d'une grande importance en tant qu'objets d'attrait sexuel. Ils sont à cet effet inutiles et incommodes.**

L'attitude droite de l'homme lui donne un avantage que peu d'animaux possèdent. Il est extrêmement rare, chez les animaux, que les caractères sexuels primaires deviennent attrayants pour le regard du sexe opposé, bien qu'ils soient souvent agréables au sens de l'odorat. Les régions sexuelles constituent un endroit particulièrement vulnérable, et ils continuent d'être cela chez l'homme. Le besoin de protection se trouve ainsi en contradiction avec la tendance à l'exhibition, nécessaire comme attrait sexuel. Ce but est atteint beaucoup plus effectivement, avec plus d'avantage et moins de désavantage, en concentrant les marques principales de l'attraction sexuelle sur les parties supérieures et plus visibles du corps. Cette méthode est universelle chez les animaux et chez l'homme.

Il y a une autre raison pour laquelle les organes sexuels devraient être éliminés comme objets d'attrait sexuel, raison qui s'impose toujours comme finalement décisive quand un peuple avance en culture. Ces organes ne sont pas beaux d'un point de vue esthétique. Il est fondamentalement nécessaire que l'organe extérieur du mâle et l'organe réceptif de la femelle gardent leurs caractères primitifs.

Pour cette raison, ces organes ne peuvent pas subir de grandes modifications par la sélection sexuelle ou par la sélection naturelle, et le caractère excessivement primitif qu'ils sont ainsi obligés de conserver peut rarement être regardé comme beau d'un point de vue esthétique, tout désirables et attrayants que deviennent ces organes d'un point de vue sexuel, pour le sexe opposé, sous l'influence de l'émotion.

Dans la sphère **de l'art**, les organes sexuels offrent une tendance à diminuer de grandeur, et dans aucun pays civilisé, l'artiste n'a jamais donné à ses représentations de l'idéal de la beauté masculine un organe en érection.

C'est surtout parce que le caractère inesthétique de la région sexuelle de la femme est presque invisible, dans toute position ordinaire et normale du corps nu, que la forme féminine constitue un objet plus beau de contemplation esthétique que la forme masculine. À part ce caractère, nous sommes probablement obligés de considérer la forme mâle comme plus belle, d'un point de vue esthétique (20).

La forme féminine dépasse d'ailleurs souvent en peu de temps le climax de sa beauté et ne le conserve maintes fois que pendant quelques semaines.

La communication suivante d'un de mes correspondants démontre assez clairement les divergences de sentiment à ce sujet :

« Vous écrivez que les organes sexuels, dans une condition d'excitation, ne peuvent pas être considérés comme esthétiques. Mais je crois qu'ils sont, pour nombre de gens, une source de curiosité, d'étonnement, et même des objets d'admiration.

Je connais un homme, très intellectuel et très cultivé, qui est ravi de se coucher entre les cuisses de sa maîtresse et de contempler longuement le vagin dilaté. Je connais un autre homme marié, et non intellectuel, qui regarde toujours tendrement l'organe de sa femme en pleine lumière, avant d'avoir des rapports avec elle et qui l'embrasse là et sur l'abdomen. Bien que la femme soit assez amoureuse, elle déclara à une autre femme qu'elle ne pouvait pas comprendre l'attraction (21).

D'autre part, deux hommes mariés m'ont dit que l'aspect des parties génitales de leurs femmes les dégoûterait, et qu'ils ne les avaient jamais vues.

« Si les parties sexuelles ne peuvent pas être appelées esthétiques, elles possèdent néanmoins un grand charme pour beaucoup d'amants passionnés des deux sexes, bien que, je crois, rarement chez les gens peu imaginatifs et non éduqués, qui sont plutôt portés à ridiculiser ces organes ou à les regarder avec répulsion. Plusieurs femmes confessent qu'elles sont indignées à la vue de la nudité complète même de leurs maris, bien qu'elles ne soient pas indifférentes à l'étreinte sexuelle. J'estime que la faute stupide de la nature de faire servir les organes générateurs à soulager la vessie est un facteur important de cette répulsion.

Mais certaines femmes de tempérament érotique se plaisent à regarder le pénis de leur mari ou de leur amant, à le manipuler et à l'embrasser.

Les prostituées font cela comme un acte accessoire de leur profession; certaines épouses chastes et passionnées agissent ainsi de pleine volonté. On peut difficilement dire que cela soit morbide, car la plupart des espèces de mammifères se sentent et se poulèchent les organes génitaux les uns aux autres. Probablement l'homme primitif faisait la même chose. »

**Brantôme** (22) fait quelques observations semblables sur la différence entre les hommes, dont certains n'éprouvent pas de plaisir à voir les parties génitales de leur femme ou de leur maîtresse, tandis que d'autres admirent ces organes et sont enchantés de les embrasser.

Je dois ajouter que, quelque naturelle ou légitime que soit l'attraction des parties sexuelles pour les deux sexes, la question de la beauté purement esthétique de ces parties demeure non résolue.

**Dans une étude sur l'élément esthétique dans la beauté sexuelle, Rémy de Gourmont considère que l'invisibilité des organes sexuels est le fait décisif qui rend les femmes plus belles que les hommes.**

« Le sexe, qui est parfois un profit, est toujours une charge et toujours une tare ; il est fait pour la race, et non pour l'individu.

Chez le mâle humain, et précisément à cause de son attitude droite, le sexe est l'endroit sensible par excellence et l'endroit visible, point d'attaque dans les luttes corps à corps, point de mire

pour le jet, obstacle pour l'oeil, soit comme rugosité sur une surface, soit comme brisure au milieu d'une ligne.

L'harmonie du corps féminin est donc géométriquement bien plus parfaite, surtout si l'on considère le mâle et la femelle à l'heure même du désir, au moment où ils présentent l'expression de vie la plus intense et la plus naturelle. La femme alors, tous ses mouvements étant intérieurs, ou visibles seulement par l'ondulation de ses courbes, garde sa pleine valeur esthétique, tandis que l'homme, semblant tout à coup régresser vers les états primitifs de l'animalité, apparaît réduit, dépouillant toute beauté, à l'état simple et nu d'organe génital (23). »

Mais, plus loin, Rémy de Gourmont démontre que l'homme prend sa revanche esthétique pendant la grossesse de la femme, et que, de plus, les proportions du corps masculin sont plus belles que celles du corps féminin.

Par conséquent, les caractères sexuels primaires de l'homme et de la femme n'ont jamais joué un rôle très grand dans l'attrait sexuel.

Avec le progrès de la civilisation, les méthodes mêmes qui avaient été adoptées pour appeler l'attention sur les organes sexuels furent, par un développement ultérieur, utilisées dans le but de les cacher.

**Dès le début, les caractères sexuels secondaires ont constitué une méthode beaucoup plus répandue d'attrait sexuel que les caractères sexuels primaires, et dans la plupart des pays civilisés ces caractères secondaires continuent de nos jours à constituer les plus attrayantes de ces méthodes pour la majorité de la population.**

**Les principaux caractères sexuels secondaires de la femme et le type qu'ils présentent chez des personnes belles et bien développées sont résumés par Stratz, qui, dans son livre sur la beauté du corps féminin, expose les raisons de ces caractères :**

Structure délicate des os. Des formes et des seins arrondis. Bassin large. Chevelure longue et abondante. Limite basse et étroite des poils pubiques. Peu de poils aux aisselles. Pas de poils sur le corps. Peau délicate. Crâne arrondi. Face petite. Orbites grandes. Sourcils hauts et minces. Mâchoire inférieure basse et petite. Transition douce de la joue au cou. Cou arrondi. Poignet mince. Main petite avec index long. Épaules arrondies. Clavicule petite et droite. Thorax petit et long. Taille mince. Sacrum creux. Fesses proéminentes et arrondies. Des plis sacraux. Des cuisses rondes et fortes. Arche pubique basse et obtuse. Contour doux du genou. Mollets arrondis. Cheville mince. Doigts des pieds petits. Le second doigt du pied long et le cinquième court. Dents incisives du milieu larges (24).

**Nous trouvons ainsi, chez la plupart des peuples de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique et autres continents, que les grandes hanches et les grosses fesses des femmes sont communément regardées comme un facteur important de la beauté.** Ce caractère sexuel secondaire représente la différence structurale la plus prononcée entre le type féminin et le type masculin, différence exigée par la fonction reproductive des femmes.

Dans l'admiration évoquée par cette déviation, la sélection sexuelle correspond donc à la sélection naturelle.

Mais on ne peut pas dire que ce caractère sexuel a toujours été considéré en rapport aussi avec les exigences d'une beauté purement esthétique, sauf à un degré très modéré.

**L'artiste européen** s'efforce souvent d'atténuer les protubérances des hanches féminines au lieu de les accentuer.

Il convient de mentionner que les Japonais aussi regardent les hanches petites comme belles. Mais presque partout ailleurs les hanches larges et les fesses fortes passent pour une marque de beauté, et l'homme moyen est de cette opinion même dans les pays les plus artistes.

Le contraste de cette exubérance avec la forme mâle plus étroite, la force d'association et le fait incontestable qu'un tel développement est la condition nécessaire d'une maternité saine, ont servi de base à un idéal d'attraction sexuelle, idéal qui s'impose à presque tous plus fortement qu'un idéal esthétique plus étroit, qui assume inévitablement un caractère quelque peu hermaphrodite.

**Les hanches larges**, qui impliquent un bassin large, forment nécessairement un caractère des races humaines supérieures, parce que les races avec les têtes les plus grandes ont besoin, en même temps, du plus grand bassin afin de permettre aux grosses têtes de faire leur entrée dans le monde.

D'après **Bacarisse**, la race blanche possède le sacrum le plus large, ensuite vient la race jaune, et en dernier lieu la race noire. On dit aussi que la race blanche présente la plus grande courbure du sacrum, ensuite la race jaune, tandis que la race noire présente le sacrum le plus plat (25). La race noire possède donc le bassin le moins développé, le plus étroit et le plus plat.

Ce n'est sans doute pas par coïncidence que l'admiration de la **stéatopygie** chez les races supérieures se rencontre précisément dans la race noire. La stéatopygie est un développement énormément exagéré de la couche de graisse subcutanée, qui couvre normalement les fesses et les parties supérieures des cuisses chez les femmes et qui, sous cette forme extrême, constitue une sorte de tumeur grasse.

D'après **Deniker**, on ne peut pas parler de stéatopygie avant que la projection des fesses excède 4 % de la hauteur de l'individu ; cette projection s'élève souvent à 10 %. La stéatopygie véritable n'existe que chez les femmes **Bochimanes** et **Hottentotes**, chez les peuples consanguins. Pourtant on trouve aussi un développement extraordinaire des fesses chez les **Wolofs** et plusieurs autres peuples de **l'Afrique** (26).

Il n'est pas douteux que chez les peuples noirs de l'Afrique en général, la stéatopygie véritable y existant ou non, le développement glutéal extrême est regardé comme une marque très importante, sinon la plus importante de la beauté.

**Burton** rapporte qu'un homme **Somali** choisit sa femme en plaçant plusieurs femmes en rang, et en cherchant celle qui dépassait le plus (27).



Il faut ajouter qu'en **Europe** les vêtements permettent de dissimuler cet élément de beauté. Même, chez certains **peuples de l'Afrique**, on a donné au développement postérieur une apparence plus grande encore par l'emploi de coussins. En **Italie pendant la Renaissance et en Angleterre au XVI<sup>e</sup> siècle**, nous trouvons la même pratique bien en évidence.

Les dramaturges de l'ère de la reine Élisabeth parlent du « bumroll », qui est devenu dans des temps plus modernes le « bustle » et la « queue », artifices qui témoignent de la tendance persistante à suggérer le désir que « la moitié la plus belle de l'espèce humaine soit pourvue de queues », comme a dit le peintre **Watts** (28).

Nous voyons qu'il y a là en réalité une tendance, non à simuler un caractère animal, mais à accentuer le plus humain et le plus féminin des caractères sexuels secondaires, qui est pour cette raison, du point de vue sexuel, un trait de beauté (29).

Parfois l'admiration pour ce caractère est associée à **l'admiration pour la grande obésité en général**, et on est en droit d'affirmer qu'un degré quelconque d'embonpoint constitue encore un caractère sexuel secondaire chez la femme. Cette admiration est surtout grande chez plusieurs peuples noirs de l'Afrique, et pour devenir une beauté, une femme doit boire, chez ces peuples, de grandes quantités de lait, afin de devenir grasse.

**Sonnini** a observé qu'on trouvait, dans une certaine mesure, la même chose chez les femmes musulmanes de **l'Égypte** de son temps. Après les yeux clairs et la peau douce, glabre et brillante, ce qu'une femme égyptienne désirait le plus c'est obtenir de l'embonpoint. Les hommes admiraient les femmes grasses, et les femmes s'efforçaient de le devenir. Quand on pense en Europe à une femme très grasse, ajoute Sonnini, on s'imagine presque toujours la chair molle, l'effacement de la forme, et l'absence d'élasticité dans les contours.

On se tromperait en se représentant de cette manière les femmes de **Turquie** en général, où toutes s'efforcent à devenir grasses. Il est certain que les femmes d'Orient, plus favorisées par la nature, préservent plus longtemps que les autres la nature ferme de la chair, et cette propriété précieuse, jointe à la fraîcheur et la blancheur de leur peau, les rend très agréables. Il faut ajouter qu'en aucune partie du monde la propreté n'est poussée aussi loin que par les femmes de l'Orient (30).

**Le caractère spécial des hanches et des fesses féminines devient visible lorsque les femmes marchent**, et il peut s'accroître encore davantage par la manière spéciale de marcher. Les femmes de certains pays méridionaux sont fameuses pour la beauté de leur démarche.

« La déesse se révèle dans sa démarche », dit **Virgile**.

Parmi les pays européens, c'est surtout en **Espagne** que la démarche donne une expression très notable aux hanches et aux fesses. L'épine dorsale est très courbée en Espagne et produit ce qu'on appelle "l'ensellure", ce qui communique une grande flexibilité au dos, une prééminence des régions glutéales, et parfois un faible degré de stéatopygie.

Le mouvement vibratoire, qui est naturellement produit par la marche et qui parfois est artificiellement rehaussé, devient ainsi un trait de beauté sexuelle. En dehors de l'Europe, cette vibration des flancs et des fesses est exhibée et cultivée plus ouvertement comme un attrait sexuel.

On dit que les **Papous** admirent ce mouvement vibratoire des fesses de leurs femmes. **Les jeunes filles reçoivent des leçons de leurs mères à cet effet**, dès l'âge de sept ou huit ans, et ces leçons durent parfois des heures. La jeune fille papoue marche ainsi lorsqu'elle se trouve en présence d'hommes et elle s'avance d'une démarche plus simple lorsqu'il n'y a pas d'hommes autour d'elle.

Dans certaines parties de l'Afrique tropicale, les femmes marchent de cette manière, qui est aussi connue des **Égyptiens**, et qui chez les **Arabes** porte le nom de *ghung* (31).

**Mantegazza** observe que c'est le caractère essentiellement féminin de cette démarche qui en fait une méthode d'attrait sexuel. Il ne faut pas perdre de vue que cette démarche repose sur les traits anatomiques féminins, et que la démarche naturelle d'une femme de développement féminin doit inévitablement différer de la démarche d'un homme.

Dans son examen élaboré de la beauté des mouvements, **Stratz** résume ainsi les caractères spéciaux de la démarche des femmes :

« La marche d'une femme se distingue surtout de celle d'un homme par les pas plus courts, le mouvement en avant, plus accentué, des hanches, la plus grande durée de la phase de repos par rapport à la phase de mouvement, et par le fait que les mouvements compensatoires des parties supérieures du corps sont moins puissamment supportés par l'action des bras et davantage par le pivotement des flancs. La marche d'un homme a plutôt un caractère poussant et actif ; celle d'une femme un caractère roulant et passif.

Tandis qu'un homme semble chercher à rattraper son équilibre qui s'en va, une femme semble s'efforcer de conserver l'équilibre qu'elle a atteint...

La marche d'une femme est belle, lorsqu'elle présente le caractère féminin et roulant défini, avec la plus grande prédominance du moment de l'extension sur le moment de la flexion (32). »

**La tendance à regarder la femme enceinte comme le type le plus beau constitue un développement occasionnel de l'idée de la beauté sexuelle en relation avec les hanches développées.**

**Stratz** cite la remarque que lui fit un jour une femme artiste, disant que la maternité étant le but final de la femme, et la femme atteignant sa période de pleine floraison dans la grossesse, elle devrait être la plus belle tant qu'elle est enceinte. Stratz répliqua que cela serait vrai si la période de sa pleine floraison physique correspondait par chance avec les premiers mois de la grossesse, car la grossesse augmente le métabolisme, les tissus deviennent actifs, le teint de la peau devient plus doux et plus clair, les seins deviennent plus fermes, et le charme de la floraison complète est augmenté jusqu'au moment où l'expansion de l'utérus commence à détruire l'harmonie des formes.

Il y a eu pourtant une période de la culture européenne - en un temps et chez un peuple qui n'étaient pas très sensibles aux sensations esthétiques les plus exquises - où l'idéal de la beauté a même assumé le caractère de la grossesse avancée.

Les tableaux de ce temps nous prouvent que dans l'Europe du Nord, pendant les siècles précédant immédiatement la Renaissance, l'idéal de la **beauté était la femme enceinte, avec un abdomen proéminent et le corps plus ou moins rejeté en arrière.**

**Cela est surtout visible dans les tableaux de Van Eyck : *l'Éve* du Musée de Bruxelles et *la femme d'Arnolfini* dans le groupe de portraits d'un bel exemplaire de la National Gallery de Londres. Même les vierges du grand chef-d'oeuvre de Van Eyck, dans la cathédrale de Gand, représentent le type de la femme enceinte.**

« Pendant tout le **Moyen Âge**, jusqu'à **Dürer** et **Cranach**, remarque fort justement **Laura Marholm** (33), nous trouvons un type très particulier qu'on a à tort regardé comme un type de caractère ascétique.

Il représente des visages calmes, paisibles et joyeux, pleins d'innocence ; des figures hautes, élancées et jeunes ; les épaules toujours étroites ; les seins petits ; les jambes minces, sous les vêtements ; autour de la partie supérieure du corps, des vêtements serrés presque jusqu'à la constriction.

La ceinture vient directement sous le sein, et dès ce point les larges jupes à plis permettent à la partie la plus féminine du corps féminin le mouvement et l'expansion sans aucune entrave. Le ventre féminin, même chez les saintes et les vierges, est très prononcé dans la pose et clairement protubérant sous les vêtements. C'est la fonction maternelle, autant dans les figures sacrées que dans les figures profanes, qui marque le type entier de la femme, et en fait sa conception tout entière. »

Pendant une courte période, cette mode a fait sa **réapparition au XVIIIe siècle**, et les femmes portèrent des coussinets ou d'autres accessoires afin d'augmenter le volume de leur abdomen.

**Avec la Renaissance, cet idéal de beauté disparut de l'art.** Mais dans la vie réelle il semble que nous pouvons toujours en trouver des survivances dans la mode de cette classe de vêtements qui implique une vaste expansion sous la ceinture, expansion qu'on atteint par des cercles en baleine ou d'autres moyens similaires.

Le **vertugadin** du temps de la **reine Élisabeth** était un tel vêtement. C'était une invention d'origine espagnole, comme l'indique le nom (de verdugardo, pourvu de cercles), et ce vêtement arriva en **Angleterre de France.**

Nous trouvons cette mode à son point extrême dans les vêtements élégants de l'Espagne au XVIIe siècle, comme **Velasquez** les a immortalisés.

En Angleterre, les cercles disparurent pendant le règne de George III, mais ils furent remis en usage, pendant quelque temps, un demi-siècle plus tard, dans la crinoline de l'ère de **Victoria** (34).

**Nous devons placer les seins immédiatement après le bassin et ses téguments, en tant que caractère sexuel secondaire de la femme** (35).

Chez les peuples barbares autant que chez les civilisés, la beauté des seins est d'ordinaire grandement estimée.

Chez les **Européens** l'importance de cette région est à tel point reconnue que les règles générales sur l'exposition du corps sont abrogées en sa faveur.

Les seins sont l'unique partie du corps, à proprement parler, qu'une dame européenne, complètement habillée, puisse dévoiler plus ou moins. De plus, à différentes périodes et, notamment au **XVIIIe** siècle, des femmes mal partagées par la nature sous ce rapport ont parfois eu recours à des bustes artificiels, faits en **cire**.

Les sauvages aussi témoignent parfois de l'admiration pour cette partie du corps, et dans les **contes populaires des Papous**, par exemple, la seule marque distinctive d'une très belle femme, c'est que **ses seins se dressent** (36).

D'autre part, plusieurs peuples sauvages semblent même **taxer de laid le développement des seins**, et ils adoptent des expédients pour aplatir cette partie du corps (37).

Le sentiment qui détermine cette pratique n'est pas inconnu dans l'Europe moderne, car on dit que les **Bulgares** regardent les seins développés comme laids.

Dans l'**Europe du Moyen Âge**, l'idée générale de la sveltesse féminine s'opposait aux seins développés, et les vêtements s'efforçaient à les comprimer. Mais, à un degré de civilisation élevé, ce sentiment est inconnu, comme du reste il est inconnu à la plupart des barbares, et la beauté des seins, et de tout objet naturel ou artificiel qui suggère les courbes gracieuses de la poitrine, constitue une source universelle de plaisir.

La vue accidentelle des seins d'une jeune fille peut évoquer chez le jeune homme le plus chaste une perturbation étrange (38). Nous ne sommes pas obligés d'attribuer à cette sensation une origine purement sexuelle ; en addition à l'élément esthétique, elle est probablement fondée en une certaine mesure sur une réminiscence des associations les plus anciennes de la vie (39).

Cet élément d'association précoce a été très bien compris, il y a longtemps déjà, par **Érasme Darwin** :

« Lorsque le bébé, bientôt après sa naissance dans ce monde froid, est mis au sein maternel, il sent d'abord une chaleur agréable.

Ensuite son sens olfactif est ravi par l'odeur du lait et le goût est satisfait par la saveur de ce lait. Puis, les appétits de faim et de soif trouvent du plaisir dans la possession de leur but, et par la digestion subséquente de l'aliment.

En dernier lieu, le sens tactile est charmé par la douceur et la tendresse de la fontaine lactée, source d'une telle variété de délices.

Toutes ces sortes différentes de plaisir s'associent à la fin avec la forme du sein maternel, que l'enfant embrasse de ses mains, presse de ses lèvres et regarde de ses yeux. Ainsi l'enfant obtient

des idées plus correctes sur la forme du sein que sur l'odeur, la saveur, la chaleur qu'il perçoit d'autres parties du corps. Il en résulte qu'à un âge plus mûr, lorsqu'un objet quelconque de vision se présente à nous, dont les lignes onduleuses ou spiralées offrent quelque similitude avec la forme du sein féminin, que ce soit dans un paysage avec des gradations douces de surfaces qui montent et descendent, ou bien dans les formes de certains vases antiques, ou dans les oeuvres du pinceau ou du ciseau, nous ressentons une chaleur générale de délices, qui semble influencer tous nos sens. Si l'objet n'est pas trop grand, nous éprouvons le désir de l'embrasser de nos lèvres, comme nous le faisons dans notre première enfance du sein de notre mère(40) »

**L'admiration générale accordée tant aux seins développés (41) qu'au bassin développé est témoignée par une pratique qui, sous la forme du corset, est presque universelle dans plusieurs pays d'Europe, et dans les pays extra-européens habités par la race blanche.** Sous une forme ou sous une autre, cette pratique n'est nullement inconnue aux peuples d'autres races.

Le **serrement de la ceinture** était pratiqué par les **Grecs** de la période minoenne en **Crète**, mais était peu connu des Grecs à leur apogée. Les *fascioe*, tout en supportant les seins, ne serraient pas la taille. La coutume fut pratiquée par les Grecs de la décadence et fut par eux transmise aux **Romains**. La littérature latine contient nombre d'allusions à cette pratique, et **les médecins de l'Antiquité s'élevèrent contre elle comme le font les médecins modernes.** Pour autant qu'il s'agit de l'Europe chrétienne, il semble que le corset a été inventé pour satisfaire un **idéal d'ascétisme** plutôt que pour servir d'attrait sexuel.

**Dans le haut Moyen Âge, le corsage enfermait et comprimait les seins** et tendait ainsi à effacer le caractère spécifiquement féminin du corps d'une femme. Mais graduellement le corsage descendit et  **finalement son but fut de rendre les seins plus visibles au lieu de les effacer.**

Non seulement le corset rend les seins plus visibles, mais il a encore pour but de déplacer vers le haut l'activité respiratoire des poumons. Du point de vue du désir sexuel, il en résulte l'avantage que l'attention est plus concentrée sur la poitrine, par le fait de ce mouvement respiratoire.

Cet effet respiratoire artificiel est tellement marqué et constant, sous l'influence de la compression de la taille commune aux femmes civilisées, que, jusqu'à ces derniers temps, on supposait généralement qu'il y a une différence fondamentale entre la respiration de l'homme et de la femme, celle du premier étant considérée comme abdominale et celle de la seconde étant considérée comme thoracique.

On sait maintenant que, sous des conditions saines et naturelles, cette différence n'existe pas, mais que les hommes et les femmes respirent d'une manière exactement identique.

On peut donc considérer le corset comme l'instrument principal de l'attrait sexuel que l'arsenal des costumes fournit à la femme, car le corset lui permet en même temps d'augmenter ses deux caractères sexuels secondaires les plus importants, les seins en haut, les hanches et les fesses en

bas. Nous ne pouvons pas nous étonner que toutes les démonstrations scientifiques du monde qui s'attachent à faire ressortir le mal du corset demeurent impuissantes non seulement à entraîner son abolition, mais même à assurer l'adoption générale de modifications relativement inoffensives. On a écrit plusieurs livres sur l'histoire du corset.

**Léoty** (42) accepte les phases de **Bouvier**, par lesquelles le corset a passé :

- 1° les rubans ou fascioe des dames grecques et romaines ;
- 2° période de transition pendant la plus grande partie du Moyen Âge; les traditions classiques subsistent toujours ;
- 3° à la fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance, on faisait usage de corsages serrés ;
- 4° la période des corsages à baleines, depuis le milieu du XVIe siècle jusqu'à la fin du XVIIIe siècle;
- 5° la période du corset moderne.

**Homère** parle déjà de **ceintures brodées**. Pourtant, même à **Rome**, les *fascioe* n'étaient pas d'un usage général, et servaient surtout soit à supporter les seins, soit à comprimer leur développement excessif, et dans le dernier cas on les appelait mamillare. La *zona* était une ceinture, portée ordinairement autour des hanches, spécialement par les jeunes filles. Le corset moderne est une combinaison de la fascia et de la zona.

C'est à la fin du XIVe siècle qu'**Isabeau de Bavière** introduisit la **coutume de montrer les seins nus**, et c'est à ce moment que le mot "corset" fut employé pour la première fois (43). Il faut ajouter que les personnes qui portent des corsets ne se rendent pas compte elles-mêmes, d'ordinaire, de la compression que cause ce corset.

**Rushton Parker et Hugh Smith** ont découvert, au cours de deux séries indépendantes de mensurations, que la circonférence de la taille était en moyenne de 5 centimètres moindre sur le corset qu'autour du corps nu. La grande majorité des personnes mesurées semblait tout à fait ignorante de ce fait. Dans un cas, la différence s'éleva à 125 millimètres 44.

Les hanches développées et les seins caractérisent les femmes et constituent des indications qu'elles sont appropriées à leurs fonctions. En même temps ces caractères servent d'attrait sexuel.

**Un autre caractère sexuel important qui appartient à l'homme, et qui n'est pas l'indice d'une fonction, est fourni par la barbe.**

On peut regarder la barbe comme un ornement purement sexuel, et comme tel on peut la comparer à des développements assez semblables sur la tête des mâles de nombreuses espèces animales.

De ce point de vue, l'histoire de la barbe est intéressante, car elle témoigne de la tendance, avec le progrès de la civilisation, non seulement à éliminer l'attrait sexuel des organes sexuels primaires, mais encore à déconsidérer les appendices qui paraissent s'être développés uniquement pour servir d'attrait sexuel.

**Le culte de la barbe** appartient en particulier aux races barbares. Chez ces races, la barbe est fréquemment considérée comme la partie la plus sacrée et la plus belle de l'individu, comme un objet sur lequel on prête serment, comme un objet auquel la moindre insulte serait taxée de mortelle. Dans ces conditions, la barbe devait sans doute agir comme un attrait sexuel.

« Allah a spécialement créé un ange au ciel, dont l'unique occupation est de chanter les louanges du Créateur, pour donner la barbe aux hommes et la chevelure longue aux femmes », lit-on dans les Mille et Une Nuits.

Le caractère sexuel de la barbe est indiqué d'une manière significative par le fait que l'esprit ascétique dans la chrétienté a toujours cherché à diminuer ou à cacher les cheveux.

Mais entièrement à part de cette influence religieuse, la civilisation a une tendance à s'opposer à la croissance de cheveux sur le visage de l'homme et spécialement à la barbe. Cela se rattache à la tendance bien marquée de la civilisation à abolir les différences sexuelles. Nous rencontrons cette tendance générale chez les **Grecs** et les **Romains** et, avec certaines variations et fluctuations, aussi dans l'Europe moderne.

**Schopenhauer** mentionne souvent cette disparition de la barbe comme un signe de civilisation, comme «un baromètre de la culture (45)».

L'absence de poils sur le visage augmente la beauté esthétique de la forme, et on n'en ressent pas la perte d'une attraction sexuelle substantielle.

**Les Égyptiens** déjà regardaient la barbe comme une marque de beauté et comme un objet de vénération, car leurs prêtres portaient la barbe longue et la coupaient par affliction (46).

Le respect dont la barbe était entourée par les anciens **Hébreux** est indiqué par le récit de **David**, qui envoie ses domestiques au roi **Hanun**, lequel fait raser la moitié de leurs barbes. Ils furent trop honteux pour oser retourner dans de telles conditions, et ils demeurèrent à **Jéricho**, jusqu'à ce que leurs barbes fussent repoussées (47).

Un passage d'**Orderic Vital** (48) est intéressant autant comme information sur **les coutumes du XIIe siècle** qu'à cause des sentiments dont Orderic était animé. Parlant des hommes de son temps, il dit :

« Le devant de leur tête est chauve à la manière des voleurs, tandis que sur le dos ils ont de longs cheveux comme des courtisanes. Autrefois, selon la coutume, les pénitents, les prisonniers, les pèlerins ne se rasaient pas ; ils portaient une longue barbe, comme signe extérieur de leur pénitence, de leur captivité ou de leur pèlerinage. Maintenant, presque tout le monde porte des cheveux frisés et des barbes, en montrant sur le visage le signe de leur sensualité ordurière, comme des boucs puants. Les mèches sont frisées à l'aide de fers rougis et au lieu de porter des casquettes on se couvre la tête de filets. Rarement un chevalier apparaît en public la tête nue et proprement rasé, suivant le précepte apostolique (49). »

Nous avons vu qu'il y a de bonnes raisons d'admettre une certaine tendance fondamentale, suivant laquelle **les peuples les plus divers du monde**, en tout cas dans la personne de leurs

membres les plus intelligents, **reconnaissent un idéal commun de beauté féminine**. On peut donc dire que la beauté repose, en une certaine mesure, sur une **base objectivement esthétique**.

Nous avons aussi appris que cet idéal esthétique humain s'est modifié, et même qu'il s'est modifié d'une manière très diverse dans les différents pays, et même dans un même pays à des périodes successives. Cette modification était due à une tendance à accentuer ou même à réprimer l'un ou l'autre des principaux caractères sexuels secondaires du corps. Cette tendance, à son tour, a été déterminée par une impulsion sexuelle et non nécessairement en harmonie avec des règles esthétiques.

**Nous abordons maintenant une autre tendance, plus apte encore à limiter la culture de l'idéal purement esthétique de la beauté : les influences du type national ou racial.**

Pour l'homme moyen de chaque race, c'est ordinairement la femme qui incarne le plus complètement le type de cette race qui est considérée comme la plus belle.

**Humboldt** a démontré il y a longtemps que les mutilations et les déformations ont souvent leur origine dans l'effort pour accentuer le type de la races (50).

**Les femmes d'Orient** sont douées par la nature de grands yeux, et elles cherchent à accentuer davantage ce caractère par des moyens artificiels. Les Ainos sont la race la plus poilue, et il n'y a rien pour eux de plus beau que les cheveux. Il est difficile d'être sexuellement attiré par des personnes qui sont fondamentalement différentes de nous-mêmes en constitution raciale (51). Il arrive souvent que cette admiration pour les caractères de la race amène à l'idéalisation de traits qui sont bien éloignés de la beauté esthétique. Le sein ferme et rond est sans doute un trait de beauté, mais **chez nombre de peuples noirs de l'Afrique les seins tombent dès la jeunesse, et alors nous pouvons observer que les seins pendants sont admirés comme beaux**.

**Les Baganda de l'Afrique**, dit J. **Roscoe** (52), admirent les seins pendants à un tel degré que leurs jeunes femmes attachent les seins vers le bas pour accélérer l'arrivée de cette condition.

Le trait de beauté le plus remarquable en **Orient**, écrit **Sonnini**, est d'avoir de **grands yeux noirs**, et la nature en a fait un trait caractéristique des femmes de ces pays. Mais non contentes de cela, les femmes d'Égypte désirent que leurs yeux soient toujours plus grands et plus noirs.

Pour y atteindre les musulmanes, les juives et les chrétiennes, les riches comme les pauvres, se colorent les paupières de **galène**. Elles noircissent aussi les cils (comme **Juvénal** nous conte que faisaient les dames romaines), et elles marquent le coin de l'oeil pour faire paraître la fente plus large (53). Le noir est donc seulement employé par les femmes qui possèdent ce que les Arabes appellent du "noir naturel".

**Flinders Petrie** a découvert que les femmes de ce qu'on appelle "la race nouvelle", **entre les sixième et dixième dynasties**, se servaient de **kohl** et de **malachite** pour peindre leurs visages.



Les femmes **juives** du temps des prophètes avaient la coutume de se **noircir les yeux, comme le font encore les femmes hindoues de nos jours.**

« Les **Ainos** ont une grande affection pour leur **barbe**. Ils la regardent comme un signe de virilité et de force, et ils la considèrent comme spécialement belle. Ils la regardent, en effet, comme un grand et précieux trésor (54). »

On a proposé plusieurs théories pour expliquer **la mode chinoise de comprimer et de déformer les pieds**. Les Chinois admirent beaucoup le pied féminin, et ils font preuve d'une sensibilité sexuelle extrême par rapport à ce pied. Par nature les femmes chinoises possèdent des pieds très petits, et la principale raison pourquoi elles les lient doit être cherchée, probablement, dans le désir de les rendre encore plus petits (55).

**Une question intéressante, qui trouve ici son explication partielle, et qui a une importance considérable du point de vue de la sélection sexuelle, est l'admiration relative qui est montrée pour les blondes ou pour les brunes.** Ce n'est pas, il est vrai, une question qui se décide entièrement par des caractères de race. On peut dire quelque chose sur cette question du point de vue objectif des considérations esthétiques.

**Stratz** démontre dans un chapitre sur la beauté du teint chez les femmes que les cheveux blonds sont plus beaux parce qu'ils s'harmonisent plus avec les contours de la femme, et on peut ajouter : parce qu'ils sont plus brillants et plus voyants.

Un objet doré semble plus grand qu'un objet noir.

**Stratz** considère aussi que les poils de l'aisselle doivent être de couleur claire.

Les poils pubiques, au contraire, doivent être plus noirs, pour accentuer la largeur du bassin et l'obtusité de l'angle entre le mons veneris et les cuisses.

Les cils et les sourcils doivent aussi être noirs pour augmenter la grandeur apparente des orbites.

**Stratz** ajoute que, sur plusieurs milliers de femmes, il n'en a vu qu'une seule qui, avec une forme parfaite sous d'autres rapports, possédait en même temps ces mérites au plus haut degré.

Elle avait un teint mat et égal, la chevelure blonde, très longue et lisse, des poils axillaires clairsemés, blonds et ondulés. Mais alors que ses yeux étaient bleus, les sourcils et les cils étaient noirs, ce qui était aussi le cas pour les poils du pubis, qui n'étaient pas trop développés (56).

Nous pouvons admettre comme un fait assez certain que, pour autant qu'un étalon de beauté esthétique soit reconnaissable, **cet étalon implique la suprématie du type des femmes blondes.** Cette suprématie dans la beauté a d'ailleurs été aussi confirmée par le fait que, dans la plupart des pays de l'Europe, la caste dominante, la classe aristocratique, qui est arrivée à la domination par son énergie supérieure, est un peu plus blonde que la population moyenne.

La cause principale qui détermine le degré relatif d'admiration qu'on accorde en Europe aux blondes et aux brunes réside dans le fait qu'il faut regarder **la population de l'Europe comme blonde d'une manière prédominante,** et que notre conception de la beauté féminine, quant aux couleurs, est influencée par un désir instinctif de rechercher ce type dans ses formes les plus

accomplies.

Dans **l'Europe du Nord** la prédominance du type blond est au-dessus de tout doute, mais dans certaines parties **du Centre, et spécialement au Midi**, il y a lieu de localiser le problème. Mais il faut ne pas perdre de vue que la population blanche qui occupe les bords de la Méditerranée a immédiatement au sud d'elle les peuples noirs de l'Afrique. La race blanche y est entrée en contact avec la race noire et le contraste ne l'a pas seulement amenée à se rendre mieux compte de sa propre blancheur, mais l'a encore conduite à apprécier davantage les individus les plus blonds, qui représentent le type le plus éloigné du nègre.

Il faut ajouter que l'homme du Nord qui vient dans le Midi est porté à surestimer la couleur foncée du méridional, à cause du teint clair prononcé de son propre peuple. Mais les différences sont beaucoup moins extrêmes que nous ne sommes portés à croire ; **il y a plus de gens à cheveux noirs dans le Nord que nous ne le supposons ordinairement, et plus de personnes blondes dans le Midi.**

En regardant par exemple l'Italie, nous trouvons, dans sa partie la plus blonde, à Venise, qu'il y a, d'après Raseri, 8 % de communes où les cheveux blonds dominent, 81 % où la couleur brune domine, et seulement 11 % où la couleur noire l'emporte.

En nous dirigeant vers le Sud, les cheveux noirs deviennent plus abondants. Mais dans la plupart des provinces italiennes il y a quelques communes où les cheveux blonds ne sont pas seulement fréquents, mais même dominant.

La même chose à peu près est vraie pour les **yeux clairs**, qui sont aussi **les plus abondants à Venise, et qui diminuent vers le Sud.**

Il est possible que les cheveux blonds aient été autrefois plus répandus dans le midi de l'Europe.

Chez les **Berbères de l'Atlas**, qui sont probablement apparentés aux habitants de l'Europe méridionale, il paraît qu'on trouve une **proportion assez considérable d'individus blonds** (57).

D'autre part, il y a des raisons de croire que les cheveux blonds disparaissent sous l'influence de la civilisation autant que des climats chauds. Il est en tout cas certain que l'admiration européenne pour les cheveux blonds remonte à la plus haute antiquité.

Il paraît que, chez **Homère**, les hommes et les dieux sont fréquemment décrits comme blonds (58). **Vénus** est presque toujours blonde, comme **l'Éve de Milton**.

**Lucien** fait allusion à des femmes qui colorent leurs cheveux.

**Les sculpteurs grecs** doraien les cheveux de leurs statues, et les figurines ont souvent des cheveux blonds (59).

**La coutume romaine** de donner artificiellement aux cheveux une couleur claire ne dérivait pas du désir de ressembler aux Germains blonds, et à la chute de Rome, il semble que la coutume ait persisté et qu'elle ne soit jamais tombée en désuétude : **Anselme**, qui vécut au début du XIIe siècle, la mentionne (60).

**Dans la poésie populaire italienne**, il est beaucoup question de brunes; mais même là on

préfère les blondes. Si nous nous tournons vers les peintres et les poètes de l'Italie, et vers les esthéticiens, puis la Renaissance, l'admiration pour les cheveux blonds est indéniable, bien qu'on ne rencontre pas une admiration unanime correspondante pour les yeux bleus.

**Angelico** et la plupart des préraphaélites représentent généralement les femmes avec des **cheveux couleur de lin ou or pâle, et cette couleur se transforma souvent en brun chez les peintres de la Renaissance.**

**Firenzuola** dit, dans son admirable dialogue sur la beauté féminine, que la chevelure d'une femme doit être comme de l'or, ou du miel, ou comme les rayons solaires.

**Luigini** aussi dit que les cheveux doivent avoir la couleur de l'or.

**Pétrarque et l'Arioste** étaient du même avis.

Mais il n'y a pas, chez ces auteurs, une prédilection correspondante pour les yeux bleus.

**Firenzuola** désire des yeux bruns, mais non pas noirs. **Luigini** les exige brillants et noirs.

**Niphus** avait déjà déclaré que les yeux doivent être « noirs comme ceux de Vénus », et la peau comme l'ivoire, ou même un peu brune ; il mentionne qu'**Avicenne** avait loué les yeux mélangés ou gris (61).

**En France** et dans les autres **pays du Nord**, l'admiration pour les cheveux très blonds est tout aussi marquée qu'en Italie et date des premiers temps dont l'écho soit parvenu jusqu'à nous. « Même avant le XIII<sup>e</sup> siècle, dit **Houday** dans son intéressante étude sur la beauté féminine au Moyen Âge dans le nord de la France, et pour l'homme autant que pour la femme, les cheveux blonds constituaient une condition essentielle de la beauté ; on compare presque sans exception les cheveux à de l'or (62). Il note que les **Acta Sanctorum** rapportent comment **saint Godelive de Bruges** qui, à part cela, était beau, avait les cheveux et les sourcils noirs et reçut pour cette raison l'épithète méprisante de "corbeau".

Dans la **Chanson de Roland**, et dans tous les poèmes français du Moyen Âge, les les yeux sont sans exception **vairs**. Cette épithète est vague. Le mot, dérivé de varius, signifie "mêlé", ce que **Houday** regarde comme une indication d'irradiations variées, la même qualité qui plus tard fit naître le terme iris pour désigner la membrane pupillaire (63).

Vair ne se rapporterait donc pas autant à la couleur de l'oeil qu'à ses qualités brillantes et étincelantes.

Il est possible que **Houday** ait eu raison, mais il demeure probable que l'oeil décrit comme vair était supposé en même temps de couleur variée. Ce terme s'appliquerait donc à l'oeil que nous appelons ordinairement gris, c'est-à-dire bleu dans un cercle de pigment brun, faiblement tacheté. Ces yeux sont assez typiques pour le nord de la France, et ils sont souvent beaux.

Que tel ait été le cas, cela semble résulter clairement du fait, mentionné par **Houday** lui-même, que, **quelques siècles plus tard, l'oeil vair était considéré comme vert**, et que les yeux verts étaient célébrés comme les yeux les plus beaux (64).

L'étymologie était fautive, mais une étymologie fautive ne suffit point à changer un idéal.

À la Renaissance, **Jehan Lemaire**, décrivant **Vénus** comme le type de la beauté, parle de ses yeux verts, et un peu plus tard, **Ronsard** chante :

“Noir je veux l'oeil et brun le teint,  
Bien que l'oeil verd toute la France adore. “

**Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, Brantôme** cite un adage courant **en France, en Espagne et en Italie**, et suivant lequel une femme doit avoir la peau blanche, mais les yeux et les sourcils noirs, et **Brantôme** ajoute qu'il est personnellement d'accord avec l'Espagnol « qu'une brune est parfois égale à une blonde (65)».

Mais il y a dans **la littérature espagnole** aussi une admiration bien évidente pour les yeux **verts** ; non seulement les yeux sont verts dans la description typique d'une beauté espagnole dans **Celestina** (acte II, mais lorsque **Cervantes** par exemple fait allusion aux beaux yeux d'une femme, il les appelle souvent verts, et **Marie d'Agreda** attribua des yeux verts à la **Vierge Marie**, Il paraît donc que dans l'Europe continentale, en général, du sud au nord, il y a une uniformité d'opinion assez grande sur le type pigmentaire de la beauté féminine.

La variation qui existe semble impliquer un plus grand degré de couleur foncée pour la beauté méridionale, en harmonie avec le caractère plus foncé des races du Midi. Mais les variations évoluent dans des limites étroites ; le type extrêmement foncé est presque toujours exclu, et il semble que la même chose serait vraie pour le type de couleur extrêmement claire, car en général les yeux bleus n'ont pas été considérés comme appartenant au type admiré.

Si nous passons maintenant **en Angleterre**, nous n'avons pas besoin de modifier beaucoup cette conclusion. La beauté y est **toujours blonde**. En effet, le mot anglais **fair** signifie "clair" et "blond" en même temps que "beau".

Il ressort d'un passage de **Burton** qu'au **XVIII<sup>e</sup> siècle** on considérait généralement comme essentiel qu'une beauté fût blonde.

« La chevelure dorée a été de tout temps très en faveur », dit Burton, et il en cite nombre d'exemples dans la littérature classique et plus moderne (66). Que tel fut toujours le cas est suffisamment prouvé par le fait que, sur la scène anglaise, le ballet et le chœur portent des perruques jaunes et l'héroïne de la scène est blonde, tandis que la femme méchante du mélodrame est une brune.

Cette admiration des cheveux blonds comme marque de beauté domine sans doute en Angleterre. Mais je ne crois pas qu'on puisse dire - comme on peut le dire probablement de la France, pays voisin et très apparenté - que les femmes les plus belles appartiennent au groupe le plus blond de la communauté.

Dans presque toutes les parties de l'Europe, le type plébéien grossier et non beau a tendance à être très foncé : en Angleterre, ce type a tendance à être blond. Pourtant l'Angleterre est en général un peu plus blonde que la plupart des pays européens.

On peut donc dire qu'une très belle femme en France ou en Espagne peut appartenir à la

section la plus blonde de la communauté, mais une très belle femme en Angleterre, tout en étant blonde au même degré que sa soeur continentale, n'appartiendra pas à la section blonde extrême de la communauté anglaise.

De cette manière, il arrive qu'**au nord de la France, des yeux gris, un teint très blanc sans tache, des cheveux bruns, des traits finement dessinés et une expression du visage très mobile se combinent pour constituer un type plus beau que tous ceux que nous rencontrons en France, et qui appartient à la section la plus blonde de la population française.**

Mais de l'autre côté de la Manche on ne peut espérer trouver un type aussi beau et aussi délicat dans la section la plus blonde de la communauté, sauf si on le cherche dans un district "**celtique**". La femme belle en Angleterre peut être blonde, mais point très blonde, et d'un point de vue anglais il est même possible qu'elle semble parfois un peu brune (67).

Lorsque j'ai déterminé ce que j'ai appelé l'indice de pigmentation - ou le degré de couleur foncée des yeux et des cheveux - de plusieurs groupes de **la National Portrait Gallery à Londres**, j'ai vu que les "beautés fameuses" (abstraction faite de mon critérium personnel de beauté) étaient un peu plus proches de la couleur foncée que de la couleur claire (68).

Si nous examinons des exemples pris au hasard de beautés anglaises célèbres, elles ne sont pas de couleur extrêmement claire.

Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, lady **Venetia Stanley**, plus tard la femme de Sir Kenelm Digby, avait un teint quelque peu foncé, avec des cheveux et des sourcils bruns.

Un peu plus tard, au même siècle, **Mme Overall**, qui était originaire du Lancashire et devint la femme du **doyen de la cathédrale de Saint-Paul**, était, d'après **Aubrey**, « la plus grande beauté de son temps en Angleterre », bien qu'elle fût un peu capricieuse. Elle avait « les yeux les plus charmants qu'on ait jamais vus » et, si nous pouvons nous fier à une ballade par **Aubrey**, elle avait un teint foncé et des cheveux noirs.

**Les Gunnings**, les célèbres beautés du XVIII<sup>e</sup> siècle, n'avaient pas une couleur trop claire, et **lady Hamilton**, le type le plus caractéristique d'une beauté anglaise, avait des yeux bleus tachetés de brun et des cheveux châains.

La coloration n'est qu'un seul des éléments de la beauté bien qu'elle soit un élément important. Si les autres facteurs sont présents, la femme la plus blonde est la plus belle. Mais il est un fait acquis que, chez les races de l'Angleterre, les autres facteurs de beauté font souvent défaut, et que la femme la plus blonde n'est pas la plus belle, malgré la conviction qui s'est greffée sur la langue en donnant au mot "fair" le sens de "blond", et en même temps celui de "beau". Pourtant l'influence des couleurs brillantes est magique à tel point qu'elle suffit pour conserver dans l'opinion populaire une foi inébranlable dans l'évangile européen commun de la beauté des blondes.

**Nous avons vu que la conception de la beauté, et plus spécialement la beauté des femmes telle qu'elle se présente à l'homme, repose au moins sur trois éléments fondamentaux.**

Il y a d'abord **la beauté générale de l'espèce** telle qu'elle tend à culminer chez les peuples blancs d'origine européenne.

Il y a ensuite **la beauté due au plein développement et même à l'exagération des caractères sexuels et plus spécialement des caractères sexuels secondaires.**

Il y a enfin **la beauté due à l'incarnation complète du type racial ou national particulier** (69).

**Pour compléter l'analyse, il faut ajouter au moins un autre facteur : l'influence du goût individuel.**

**Tout individu, en tout cas dans la phase civilisée, édifie un idéal féminin personnel, dans certaines limites étroites.** Il édifie cet idéal en partie sur la base de sa propre organisation spéciale et des exigences de cette organisation ; il l'édifie en partie sur les attractions éventuelles qu'il a réellement éprouvées. Il n'est pas nécessaire de chercher des preuves de l'existence de ce facteur, dont il faut toujours tenir compte dans chaque étude de la sélection sexuelle chez l'homme civilisé. Mais les variations en sont nombreuses et, chez des amants passionnés, il peut même conduire à l'idéalisme des traits qui sont, en réalité, le contraire de la beauté. On peut adapter à maints hommes ce que **d'Annunzio** dit du héros de son *Trionfo della Morte* par rapport à la femme qu'il a aimée.

« Il se sentait lié à elle par les qualités réelles de son corps, et non seulement par celles qui étaient les plus belles, mais spécialement par celles qui étaient les moins belles. » (C'est le romancier qui a mis ces mots en italiques.) Ainsi l'attention du héros était fixée sur les défauts de la femme et il accentuait ces défauts, éveillant ainsi en son for intérieur un état de désir impétueux. Mais sans même invoquer des défauts, il y a une infinité de variations personnelles, qui toutes entrent dans les limites de la beauté ou du charme possibles.

« Il n'y a pas deux femmes, remarque **Stratz**, qui remettent en place une mèche de cheveux rebelle avec exactement le même geste, il n'y en a pas deux qui, en saluant, se tiennent exactement de la même manière, il n'y en a pas deux qui relèvent leur jupe en marchant avec des mouvements absolument identiques (70). »

Parmi la multitude des différences infimes, et qui pourtant sont visibles et appréciables, le spectateur est attiré ou repoussé diversement, **suivant sa propre idiosyncrasie individuelle** conformément à la manière dont s'effectuent les opérations de la sélection sexuelle.

**Un autre facteur** dans la constitution de l'idéal de beauté, mais qui se rencontre peut-être exclusivement sous des conditions civilisées, est **le goût pour l'extraordinaire, l'étrange, l'exotique.** On dit assez souvent que dans la beauté on admire la rareté. Cela n'est pas tout à fait vrai, sauf pour autant qu'il s'agit de combinaisons et de caractères qui ne diffèrent du type

généralement admiré qu'à un degré très faible. Comme le dit **Publilius Syrus** : *Jucundum nihil est quart non reficit varietas*.

Cette tendance, qu'on rencontre assez souvent chez les hommes de génie artistique, est accrue par l'agitation nerveuse et la sensibilité accentuée de la civilisation. On peut citer l'admiration profonde de Baudelaire pour le type de beauté mulâtre (71).

Dans chaque grand centre de civilisation, l'idéal national de beauté présente une tendance à se modifier quelque peu dans des directions exotiques. On préfère des idéals étrangers, aussi bien que des modes étrangères à ceux et celles du pays. Un fait bien illustratif de cette tendance s'est produit il y a quelques années à Paris.

**Un journal exposa, dans sa salle des dépêches, les portraits de cent trente et une actrices, etc., et demanda l'opinion du public pour décider laquelle était la plus belle.** Aucune des trois femmes qui obtinrent le plus grand nombre de votes n'était française. **Cléo de Mérode**, qui est d'origine **belge**, vint première avec plus de trois mille voix, suivie d'une **Américaine** de San Francisco, **Sybil Sanderson** et d'une **Polonaise**.

.../...

#### **Les notes de bas de page de l'auteur et de l'éditeur.**

**N.D.A.** = Note de l'Auteur ; datent de la première édition en **1935**.

**N.D.É.** = Note de l'Éditeur ; datent de **1964**.

1. Reproduction chez Mau, *Pompei*, p. 174.

- 2. Darwin, *La Descendance de l'homme*, chap. XIX.

- 3. **N. D. A.** : Ploss et Bartels, *Das Weib*, t. I, sect. VI, étudient longuement le tablier hottentot.

- 4. W.-F. Daniell, *Topography of the Gulf of Guinea*, 1849, pp. 24, 53.

- 5. *Zeitschrift für Ethnologie*, 1894, fasc. 4, p. 363.

- 6. **N. D. É.** : Sur la fonction du clitoris dans la maturation sexuelle de la femme et la signification des rituels d'excision, cf. Freud : *Trois contributions à la théorie de la sexualité*, t I, *Totem et tabou*.

« Il faut bien voir que les termes "masculin" et "féminin", dont la signification ordinaire semble si peu équivoque, sont en fait les plus complexes de la science. On peut en fragmenter le sens dans au moins trois directions différentes : activité-passivité, signification biologique, signification sociologique. La première est la plus essentielle et la seule utilisable en psychanalyse. Elle est en accord avec la désignation masculine de la libido, car la libido est toujours active, même quand son but est passif. La seconde, signification biologique, est celle qui permet la détermination la plus claire. Ici, masculin et féminin sont caractérisés par la présence du sperme ou de l'ovule et des fonctions qui en émanent... La troisième, signification sociologique, reçoit son contenu de l'observation des individus, mâles et femelles, existant en fait.

Le résultat de tout cela chez l'homme est qu'il n'y a pas de masculinité ou de féminité pures, ni au sens biologique ni au sens psychologique. Au contraire, tout individu présente un mélange de caractères biologiques des deux sexes, d'activité et de passivité : il en est ainsi pour les traits psychologiques biologiquement déterminés ou sociologiquement déterminés », (Freud, *Trois Contributions à la théorie de la sexualité*)

L'excision clitoridienne a pour but de rendre la femme plus féminine que la nature ne l'a faite.

- 7. J. S. King, *Journal of the Anthropological Society*, Bombay, 1890, p. 2.

- 8. *Journal Anthr. Inst.*, août-novembre, 1898, p. 117.

- 9. *Journal Anthr. Inst.*, août-novembre, 1899, p. 59.

- 10. Comparez la description de l'opération, chez J.-G. Garson, *Medical Press*, 21 février 1894.

- 11. *Intercolonial Quarterly Journal of Medicine and surgery*, 1894.

- 12. Cité par Schultz, *Das höfische Leben*, p. 297.

- 13. **N. D. A.** : Un indigène de Lukunor dit à l'explorateur Merlens : « Cela a le même but que vos vêtements, c'est-à-dire de plaire aux femmes ».

- 14. **N. D. A.** : « Les plus grandes provocations au désir proviennent de nos parures », dit Burton, *Anatomy of Melancholy*, part. 3, sect. II, et il explique cette proposition d'une manière éminemment savante. - De son côté, Stanley Hall, *American Journal of Psychology*, t. IX, part. 3, pp. 365 sq., donne quelques observations intéressantes sur les différentes influences psychiques des

- vêtements. - Comparez : Bloch, *Beiträge*, etc., t. II, pp. 330 sq.
- 15. **N. D. A.** : Westermarck, *History of human marriage*, chap. IX, surtout p. 201. Nous avons en Europe un exemple frappant et relativement moderne d'une pièce de vêtement qui sert à attirer l'attention sur la sphère sexuelle dans la braguette (« codpiece » en anglais), que nous connaissons par les tableaux des XVe et XVIe siècles et de nombreuses allusions chez Rabelais et chez les auteurs du temps d'Elizabeth. Au début, c'était une boîte métallique, destinée à protéger les organes sexuels dans la guerre : plus tard, cette boîte devint un sac en cuir, porté par les classes inférieures seulement ; enfin, cet ornement se transforma en un article élégant de parure distinguée, souvent fabriqué en soie, orné de rubans, et même d'or et de bijoux. Cf. Bloch, *Beiträge*, etc., t. I, p. 159.
  - 16. **N. D. A.** : Un correspondant de Ceylan me fait savoir que, sur les statues hindoues de Bouddha, de Vichnou, de déesses, etc., le collier couvre toujours les mamelons. Un ornement sexuellement attractif devient ainsi en même temps le gardien des orifices du corps. - Crawley, *The Mystic Rose*, p. 135, considère les mutilations comme étant de la même nature que les amulettes ou les charmes permanents
  - 17. **N. D. É.** : Frazer, comme Ellis, est longuement cité par Freud dans *Totem et Tabou*.
  - 18. R. Andree, *Amerikanische Phallus- Darstellungen, Zeitschrift für. Ethnologie*, 1895, fasc. 6, p. 678.
  - 19. Lejeune, *La Représentation sexuelle en religion, art et pédagogie*, Bulletin de la Société d'Anthropologie, 3 octobre 1901.
  - 20. **N. D. A.** : Mantegazza, tout en étant un admirateur ardent de la beauté féminine, décide, en traitant cette question, que la forme féminine n'est pas en général plus belle que celle de l'homme. *Fisiologia della Donna*, appendice au chap. IV.
  - 21. **N. D. É.** Le fantasme si commun du vagin denté, dangereux, dévorant, castrateur, peut (en partie au moins) expliquer un tel plaisir éprouvé à la contemplation du vagin accueillant (cf. Gessain, *La Psychanalyse*, 3, pp. 247-295, Paris, P.U.F., 1957.
  - 22. *Vie des Dames galantes*, discours II.
  - 23. Rémy de Gourmont, *Physique de l'Amour*, pp. 69-70.
  - 24. **N. D. A.** : Stratz, *Die Schönheit des weiblichen Körpers*, 14e éd., 1903, p. 200. Ces affirmations coïncident sur la plupart des points avec ma propre exposition des caractères sexuels secondaires : *Man and Woman*, 4e éd., revue et augmentée, 1904.
  - 25. Voir pour l'anthropologie du pelvis féminin : Ploss et Bartels, *Das Weib*, 1. 1, sect. VI.
  - 26. Ploss et Bartels *Das Weib* ; - Deniker, *Revue d'Anthropologie*, 15 janvier 1889, et *Races of Man*, p. 93.
  - 27. Darwin.
  - 28. G. F. Watts, *On taste in dress*, Nineteenth Century, 1883.
  - 29. **N. D. A.** : Depuis le Moyen Âge il y a eu une tendance à traiter la région glutéale avec dédain. Cette tendance est bien marquée dans le langage et dans les coutumes des classes inférieures de l'Europe contemporaine, mais on n'en découvre pas facilement des traces dans l'antiquité classique. Dühren, *Das Geschlechtsleben in England*, t. II, pp. 359 et suiv., cite des esthéticiens et d'autres auteurs qui s'occupent de la beauté de cette partie du corps.
  - 30. Sonnini, *Voyage*, etc., t. I, p. 308.
  - 31. Ploss et Bartels, *Das Weib*, t. I, sect. III; - Mantegazza, *Fisiologia della Donna*, chap. II.
  - 32. Stratz, *Die Schönheit des weiblichen Körpers*, 14<sup>e</sup> éd. p. 275.
  - 33. Citée par Bloch, *Beiträge*, etc., t. I, p. 154.
  - 34. **N. D. A.** : Bloch, *Beiträge*, etc., t. J, p. 156, réunit plusieurs documents intéressants sur le vertugadin et la crinoline. Il affirme que ces objets ont été sans doute inventés par des prostituées, comme la plupart des autres modes féminines.
  - 35. **N. D. A.** : Les variations raciales dans la forme et la nature des seins sont grandes, et il y a même des variations considérables chez les Européennes. Même pour l'Europe, l'état de notre connaissance est encore très vague et incomplet. Ploss et Bartels ont réuni les faits connus, *Das Weib*, t. I, sect. VIII. - Stratz, *Die Schönheit des weiblichen Körpers*, chap. x, étudie aussi ce sujet.
  - 36. **N. D. A.** : *Cambridge Anthr. Exp. to Torres Straits*, t. V, p. 28. 37. On trouve chez Ploss et Bartels la description et des dessins de ces procédés.
  - 38. **N. D. A.** : Voir un passage typique dans un des premiers chapitres de Marcelle Tinayre, *La Maison du péché*.
  - 39. **N. D. É.** : Le sein en tant que premier objet d'amour, objet exclusif pendant les premiers mois de la vie, est un thème central des travaux de la psychanalyste Mélanie Klein et de son école, très développée en Angleterre. Cf. un de ses principaux ouvrages traduit en français, *La Psychanalyse des enfants*, Paris, P.U. F., 1959.  
Cette relation avec le sein, perçu comme bon ou mauvais suivant les réactions de satisfaction ou de frustration et d'agressivité qu'il a déclenchées, peut être considérée comme le modèle et le prototype de nombreuses relations ultérieures.
  - 40. E. Darwin. *Zoönomia*, 1800. I, p. 174.
  - 41. **N. D. É.** : Ainsi, plus d'un siècle avant Freud, Érasme Darwin décrivit admirablement le symbolisme sexuel présent dans l'amour de la nature, mère de tout homme.
  - 42. Léoty, *Le Corset à travers les âges*, 1893.



- 43. **N. D. A.** : Stratz, *Frauenkleidung*, pp. 366 sq., et *Schönheit des weiblichen Körpers*, s'occupe aussi du corset et fait ressortir les résultats de la compression sur le corps. Pour un résumé des témoignages sur la différence de respiration chez l'homme et chez la femme, et pour les causes et les résultats de cette différence, voir Ellis, *Man and Woman*, 4e éd., 1904, pp. 228-244. Sur l'influence probable du corset et des vêtements serrés en général pendant la jeunesse pour empêcher le développement des glandes mammaires, ce qui cause l'empêchement d'allaiter les enfants et fait augmenter la mortalité infantile, voir une étude du professeur Bollinger, dans *Korrespondenzblatt Deutsch. Anthr. Ges.*, octobre 1899.
- 44. *British medical Journal*, 15 et 22 septembre 1900.
- 45. **N. D. A.** : Schopenhauer, *Parerga und Paralipomena*, t. I, p. 189, et t. II, p. 482. - Moll, *Beiträge*, etc., t. I, pp. 384 sq., a aussi examiné ce point.
- 46. Hérodote, *Euterpe*, chap. XXXVI.
- 47. *Il Samuel*, chap. X.
- 48. Ordericus Vitalis, liv. VIII, chap. X.
- 49. *I. Corinthiens*, chap II, vers. 7 et 14.
- 50. **N. D. A.** : En parlant de certaines tribus sud-américaines, il remarque qu'elles ont autant d'antipathie contre la barbe que les peuples d'Orient l'ont en vénération. « Cette antipathie est dérivée de la même source que la prédilection pour les fronts plats, qu'on voit d'une manière si singulière aux statues des héros et des divinités des Aztèques. Les nations attachent l'idée de beauté à toute chose qui caractérise particulièrement leur propre conformation physique, leur physionomie naturelle. » Humboldt, *Travels*, trad. anglaise, 1814, t. III, p. 236. - Voir aussi Westermarck, *History of human marriage*, p. 261 ; - Ripley, *Races of Europe*, pp. 49, 202, attache une grande importance à la sélection sexuelle fondée sur une telle tendance.
- 51. **N. D. A.** : « Les différences de race sont irréductibles, et entre deux êtres qui s'aiment, elles ne peuvent manquer de produire des réactions exceptionnelles et instructives. Dans la première ébullition superficielle d'amour, rien d'extraordinaire ne s'est peut-être manifesté, mais dans un délai assez court, les deux amants, qui sont hostiles par nature, en s'efforçant de s'approcher l'un de l'autre, se heurtent à une barrière invisible qui les sépare. Leurs sensibilités sont divergentes ; toute chose dans chacun d'eux choque l'autre ; même leur conformation anatomique, même la langue de leurs gestes ; tout est étranger. » Abel Hermant, *Confession d'un enfant d'hier*, p. 209.
- 52. *Journ. of the Anthr. Inst.*, janvier- juin 1902, p. 72.
- 53. Sonnini, *Voyage*, etc., t. I, p. 290.
- 54. Batchelor, *The Aino and their Folklore*, p. 162.
- 55. Stratz, *Die Frauenkleidung*, 1904, p. 101.
- 56. Straiz, *Die Schönheit des weiblichen Körpers*, 14e éd., chap. XII.
- 57. Voir : Sergi, *The Mediterranean Race*, pp. 59-75.
- 58. **N. D. A.** : Sergi, op. cit. chap. I, analyse les épithètes de couleurs chez Homère et en conclut qu'il y est rarement question de couleurs claires. Cette tentative ne paraît pas réussie. La plupart de ces épithètes sont vagues et impliquent toute une série de couleurs possibles.
- 59. **N. D. A.** : L'étude de Lediat sur les nombreuses statues colorées d'une manière réaliste et qu'on a découvertes en Grèce démontre qu'avec très peu d'exceptions les cheveux sont blonds. L'étude de Lechat est résumée dans le *Zentralblatt für Anthropologie*, 1904, fasc. I, p. 22.
- 60. **N. D. A.** : Renier, *Il Tipo estetico*, pp. 127 sq. - Dans un autre livre, *Les Femmes blondes selon les peintres de l'École de Venise*, par deux Vénitiens (un de ces "Vénitiens" était Armand Baschet), sont réunis beaucoup de documents sur la préférence pour les blondes dans la littérature, avec un grand nombre de recettes autrefois en usage pour rendre les cheveux blonds.
- 61. Luigini, *Libro della bella Donna*.
- 62. Houday, *La Beauté des femmes dans la littérature et dans l'art du Xlle au XVle siècle*, 1876, pp. 32 sq.
- 63. Houday, op. cit. pp. 41 sq.
- 64. Houday, op. cit. p. 83.
- 65. Brantôme, *Vie des Dames galantes*, Discours 2.
- 66. Burton, *Anatomy of Melancholy*, part. III, sect. II.
- 67. **N. D. A.** : Il est significatif que Burton (op. cit.), qui loue la chevelure dorée, dit aussi que les yeux bruns sont les plus agréables.
- 68. **N. D. A.** : *Relative abilities of the fair and the dark*, Monthly Review, août 1901. - Comparez : Havelock Ellis, *A Study of British Genius*, p. 215.
- 69. **N. D. É.** : La signification phallique de la beauté féminine a été à diverses reprises soulignée dans des études publiées par le Journal International de la Psychanalyse.
- 70. Stratz, *Die Schönheit des weiblichen Körpers*, p. 217.
- 71. **N. D. A.** : Bloch, *Beiträge*, etc., t. II, pp. 26 sq., réunit quelques faits relatifs à l'admiration qu'on éprouve pour les négresses à Paris et ailleurs.

## La vision : chapitre I - chapitre II **Suite :- chapitre III - IV - V**

Éditique : Dr Lucien Mias - juin 2009